

Pascal Quignard
Terrasse à Rome



folio

Extrait de la publication

COLLECTION FOLIO

Pascal Quignard

Terrasse
à Rome

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2000.*

Extrait de la publication

Pascal Quignard est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre (France). Il vit à Paris. Il est l'auteur de plusieurs romans (*Le salon du Wurtemberg*, *Tous les matins du monde...*) et de nombreux petits traités où la fiction est mêlée à la réflexion.

CHAPITRE PREMIER

Meaume leur dit : « Je suis né l'année 1617 à Paris. J'ai été apprenti chez Follin à Paris. Chez Rhuys le Réformé dans la cité de Toulouse. Chez Heemkers à Bruges. Après Bruges, j'ai vécu seul. À Bruges j'aimais une femme et mon visage fut entièrement brûlé. Pendant deux ans j'ai caché un visage hideux dans la falaise qui est au-dessus de Ravello en Italie. Les hommes désespérés vivent dans des angles. Tous les hommes amoureux vivent dans des angles. Tous les lecteurs des livres vivent dans des angles. Les hommes désespérés vivent accrochés dans l'espace à la manière des figures qui sont peintes sur les murs, ne respirant pas, sans parler, n'écoutant personne. La falaise qui domine le golfe de Salerne était un mur qui donnait sur la mer. Je n'ai jamais plus trouvé de joie auprès d'autres femmes qu'elle. Ce n'est pas cette joie qui me manque. C'est elle. Aussi ai-je dessiné toute ma vie un même corps dans

les gestes d'étreinte dont je rêvais toujours. Les cartiers sous la protection desquels j'ai travaillé à Toulouse appelaient cartes romanesques les jeux de cartes où les honneurs figuraient des héros de roman. Cartes antiques celles qui représentaient les prophètes de la Bible ou les généraux de l'Histoire romaine. Cartes érotiques celles qui montraient les scènes qui nous font. Maintenant je vis à Rome où je grave ces scènes religieuses et ces cartes choquantes. Elles sont en vente chez le marchand d'estampes à l'enseigne de la Croix noire via Giulia. »

CHAPITRE II

En 1639, Jacob Veet Jakobsz, orfèvre dans la cité de Bruges, fut nommé juge électif pour l'année. Il avait une fille qui était étrange et belle. Elle était blonde, très blanche, longue, légèrement voûtée, la taille fine, les mains fines, la gorge lourde, très silencieuse. Le jeune graveur Meaume la vit lors de la procession de la fête des orfèvres. Il avait vingt et un ans. Il avait achevé son apprentissage chez Rhuys le Réformé à Toulouse. Meaume arriva de Lunéville en compagnie d'Errard le Neveu qui le quitta ensuite pour se rendre à Mayence.

Sa beauté le laissa désert.

Sa longue apparence l'attira.

Aussi la suivit-il sans qu'il s'en rendît compte.

Elle, elle s'en rendit compte. Meaume surprit le regard qu'elle portait sur lui. Ce regard sur lui, toute sa vie, vécut en lui. Sur-le-champ il demanda au maître chez qui il travaillait s'il voulait bien le nommer auprès d'elle. Son

maître, qui était célèbre (c'était Jean Heemkers), accepta de le secourir sans lui poser la moindre question. Ils allèrent la saluer. Elle leva ses paupières. En s'inclinant, elle répondit à leur salut. Mais pas un mot entre eux. Seuls leurs noms furent échangés. Dès cet instant il l'épia partout dans la cité franche. Il fut présent à toutes les messes où elle se rendait. Il s'introduisit dans les cérémonies municipales sous des prétextes divers. Il se rendit à tous les marchés. Il participa à toutes les danses collectives et à toutes les réjouissances que la juridiction de Bruges organisait.

Elle, elle cherchait sa silhouette. Elle le voyait se dissimuler derrière les parapets des ponts au-dessus des canaux. Derrière la margelle de pierre des fontaines sur les places. Elle le voyait mêler son ombre à l'ombre noire des porches et à celle plus étroite et plus jaune que projettent derrière elles les colonnes des églises. Chaque fois sa présence entraperçue l'emplissait de bonheur. Elle baissait immédiatement les paupières dès qu'elle rencontrait ses yeux. Parfois elle était étrange et se tenait toute voûtée, toute pâle, introuvable, dans des recoins, même quand elle se trouvait en plein jour.

Il gagna la servante. Ou ce fut au contraire la

servante qui vint à lui. Ce point est important mais on l'ignore. Reste qu'ils se rencontrèrent enfin tête à tête.

Ce fut dans une minuscule chapelle latérale. Dans un angle glacé. À l'intérieur du grand hôpital de Bruges. Il fait très froid. Ils sont engloutis dans la pénombre brune du mur de soutènement. La servante fait le guet. L'apprenti graveur ne trouve pas des mots à dire à la fille unique du juge électif. Alors il touche avec ses doigts timidement son bras. Elle glisse sa main dans ses mains. Elle donne sa main toute fraîche à ses mains. C'est tout. Il serre sa main. Leurs mains deviennent chaudes, puis brûlantes. Ils ne parlent pas. Elle tient sa tête penchée. Puis elle le regarde directement, dans les yeux. Elle ouvre ses grands yeux en le dévisageant. Ils se touchent dans ce regard. Elle lui sourit. Ils se quittent.

La jeune femme ne parle jamais. C'est le printemps 1639. Elle a dix-huit ans. Sa posture est timide au point qu'elle semble un peu bossue. Elle a un long cou. Elle est toujours vêtue de vêtements stricts et gris. Meaume sait qu'elle est promise au commis de ruelle qui travaille chez son père, et qui est d'ailleurs le fils d'un ami de Jean Heemkers lui aussi. Désormais elle

refuse de s'adresser à lui. Elle ne veut même pas manger en présence de l'homme qu'elle doit épouser. Elle aime beaucoup manger mais seule, dans son lit, derrière son rideau de lit, avec sa servante qui se tient derrière la porte, sans que personne la surprenne en train de mettre des nourritures entre ses lèvres. Elle attend Meaume sans cesse, nuit et jour. Elle rêve de manger avec Meaume, dans son lit. Seule avec Meaume dans l'ombre du rideau refermé de son lit.

CHAPITRE III

Meaume dit : « Pour le deuxième rendez-vous je suivis une petite bougie piquée dans une coupelle de cuivre dans un corridor. »

Meaume encore : « Chacun suit le fragment de nuit où il sombre.

Un grain de raisin gonfle et se déchire.

Au début de l'été toutes les prunes reines-claude se fendent.

Quel homme n'aime quand l'enfance crève ? »

Elle dit : « Je ne sais pas. »

Meaume, l'apprenti de Jean Heemkers, suit la flamme, suit la coupelle et les doigts roses, suit la servante, suit les épaules illuminées, suit le mur de cuir du corridor. La première fois qu'il devêta la fille du juge électif de la cité de Bruges, cela a lieu dans la maison de Veet Jakobsz. Il s'agit d'une maison ordinaire de bourgeois qui donne sur un canal. Ils mettent le plus loin qu'ils peuvent d'eux la bougie. À la

lueur de la bougie, leur embarras est réciproque, puis leur audace comparable, leurs nudités entièrement révélées, leur joie subite, leur faim presque immédiatement renaissante. Dans l'heure qui suit son départ, l'appétit de la jeune femme est de plus en plus grand. Dans les jours qui suivent, quand elle rencontre le graveur, elle ose tous les gestes que son âme se représente quand elle dort. Quand elle ne le voit pas, quand elle est seule, elle pâlit de désir. Elle dit que ses seins lui font mal. Elle lui dit que sa fleur, désormais toujours ouverte, désormais toujours odorante, est toujours trempée. S'ils se retrouvent souvent, ils ne peuvent pas s'unir à chaque fois. Étrangement, quand elle éprouvait son plaisir, quand son corps le témoignait nettement, jamais son visage ne marquait de bonheur. Cela étonnait Meaume le Graveur. Un jour, elle lui dit : « J'ai honte de vous le dire mais mon ventre est comme une braise. » Il lui dit : « Ne ressentez pas de gêne en me parlant de la sorte. Moi, mon sexe se dresse à chaque fois que je pense à votre regard, même quand je suis dans la rue, même quand je travaille à l'atelier. » Peu à peu elle l'appelle à n'importe quelle heure. Sans appréciation de la durée. Ne serait-ce que pour une minute. Son avidité ou

son importunité la rendent confuse mais elle ne peut résister à l'envie qu'elle a de sa présence. Quant à Meaume, ces convocations lui procurent de la gêne car il a du travail à rendre pour Heemkers et parce que la plus petite irrégularité affecte les bains d'eau acide mais peu importe, il se rend aussitôt aux lieux que la petite servante lui indique.

C'est dans le jardin (juillet 1639).

Dans la chambre deux fois.

C'est dans la cave en s'éclairant avec une lanterne sourde en fer.

Dans la vieille tuilerie.

Dans la mansarde six fois.

Chez le traiteur.

Une fois c'est sur une barque qu'elle a louée pour la journée.

CHAPITRE IV

Chez le traiteur. La croisée s'ouvre subitement faisant un immense bruit de tonnerre. Les amants, qui sont en train de se chevaucher, sont soudain couverts des débris de verre qui retombent. Le commis de ruelle de Jakobsz, qui s'appelle Vanlacre, s'est blessé en pulvérisant les carreaux de la fenêtre. Il titube. Sa lèvre saigne. Il ôte le bouchon du petit flacon en grès qu'il tient dans sa main. Il s'apprête à lancer le contenu d'une bouteille d'eau-forte sur Meaume qui s'est désajointé du corps nu et si blanc de la fille de Jakobsz. Meaume cherche à se mettre debout, son sexe est encore gluant et bleu, il prétend se battre contre Vanlacre, s'avance, s'écarte, recule. Cet instant est aussi risible que vain. Le fiancé de la fille de Jakobsz a lancé l'eau-forte. Le menton, les lèvres, le front, les cheveux, le cou de Meaume sont brûlés. La fille du juge électif elle-même est touchée à la main. Elle hurle. Tous hurlent, tant est vive

la douleur de chacun. On transporte Meaume chez son maître. Heemkers fait venir un médecin qui soigne son disciple. Ses yeux n'ont pas subi de lésions. Déjà son visage est tout boursofflé.

Plus tard le pus s'ajoute aux plaies. Sa souffrance est extrême.

Quand la fièvre tombe, Meaume entend renouer avec la fille du juge électif. Il va trouver la servante.

La servante lui dit que sa maîtresse ne souhaite pas le revoir. Elle fait d'ailleurs remarquer à Meaume que sa maîtresse n'a pas pris de ses nouvelles durant tous ces jours où il s'est trouvé en train de souffrir.

« Et alors ? interroge Meaume.

— Alors c'est volontaire », répond la servante mal à l'aise.

Meaume écrit à la fille de Jacob Veet Jakobsz.

Le grand Heemkers, qui est lié à Jacob Veet Jakobsz, sur la pression de ce dernier (sans celer à Meaume l'autorité qu'exerce sur lui le magistrat qui fait alors à peu près ce qu'il veut dans la cité franche de Bruges) sermonne Meaume afin qu'il laisse en paix la fille de son ami. Le jeune Vanlacre est puni d'amende. Heemkers pousse

son apprenti dans l'art de la gravure à l'eau-forte à accepter le montant fixé par le juge. Meaume empoche l'amende. Le jeune graveur, que l'abandon de la fille du juge électif et son silence torturent toujours, paraît à peu près calme. Il a repris son travail dans l'atelier de Heemkers. Il vernit ses cuivres au tampon. Il affûte plutôt deux fois qu'une ses pointes sur la pierre.

C'est justement à ce moment que la jeune fille lui fait parvenir une lettre.

CHAPITRE V

La lettre de la fille de Jacob Veet Jakobsz adressée à Meaume : « J'ai reçu avec plaisir votre lettre qui demande des nouvelles qui soient de ma main. Elle témoigne de votre affection et je vous en remercie. Elle est trouée mais point morte. Tous les doigts que Dieu a bien voulu me donner bougent. Même, ils remuent sans qu'ils éprouvent de difficulté. Ce sont eux qui m'aident à vous écrire sans que la crispation se glisse dorénavant en eux ou entrave leur mouvement. Vous avez ajouté un beau présent qui m'a causé du plaisir. Ce portrait que vous avez fait de ma figure et de ma gorge m'avantage, tant votre art est habile. Le cadre en écailles rouges est joli. J'ai coupé aux ciseaux la gorge car vous l'aviez gravée nue et elle ne m'a pas paru décente. Les larmes sont montées tout à l'heure à mes paupières quand, après le déjeuner, mon regard est tombé sur votre lettre et sur ce petit portrait de moi que

vous avez bien voulu faire avec votre stylet car je vous dis adieu. Avant-hier je vous ai regardé à l'église. Hier je vous ai vu descendre la ruelle et entrer dans la boutique de votre maître. Vous êtes devenu affreux. De plus j'ai songé en revoyant dans mon esprit votre prise de bec avec Ennemond que vous vous battiez très mal. Il n'est pas possible de se battre plus mal. Par-dessus tout je me suis fait le reproche de m'être offerte à vous avec impudeur. J'y ai réfléchi et j'en ai vraiment du regret. Aussi je suis allée trouver mon père il y a une heure pour lui demander de hâter mon mariage avec celui qui m'a brûlé la main en lançant le flacon et il a estimé que, après le mauvais bruit que cette querelle avait produit dans notre cité, cette publication serait bienvenue, les fiançailles ayant déjà été reçues. Ma porte vous est à jamais fermée. Nous ne nous reverrons plus. Nanni. »

- UNE GÊNE TECHNIQUE À L'ÉGARD DES FRAGMENTS, *Fata Morgana*, 1986.
- ETHELRUDE ET WOLFRAMM, *Claude Blairot*, 1986.
- LA LEÇON DE MUSIQUE, *Hachette*, 1987.
- ALBUCIUS, *P.O.L.*, 1990 « Livre de Poche », n° 4308).
- KONG SOUEN-LONG, SUR LE DOIGT QUI MONTRE CELA, *Michel Chandeigne*, 1990.
- LA RAISON, *Le Promeneur*, 1990.
- PETITS TRAITÉS, tomes I à VIII, *Maeght Éditeur*, 1990 (« Folio », n° 2976 et 2977).
- GEORGES DE LA TOUR, *Éditions Flohic*, 1991.
- LA FRONTIÈRE, roman, *Éditions Chandeigne*, 1992 (« Folio », n° 2572).
- LE NOM SUR LE BOUT DE LA LANGUE, *P.O.L.*, 1993 (« Folio », n° 2698).
- L'OCCUPATION AMÉRICAINE, roman, *Seuil*, 1994 (« Point » n° 208).
- LES SEPTANTE, *Patrice Trigano*, 1994.
- L'AMOUR CONJUGAL, *Patrice Trigano*, 1994.
- RHÉTORIQUE SPÉCULATIVE, *Calmann-Lévy*, 1995 (« Folio », n° 3007).
- LA HAINE DE LA MUSIQUE, *Calmann-Lévy*, (« Folio », n° 3008).

Pascal Quignard
Terrasse à Rome



Terrasse à Rome

Pascal Quignard

Cette édition électronique du livre
Terrasse à Rome de *Pascal Quignard*
a été réalisée le 04 juillet 2011
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070417162).

Code Sodis : N50195 – ISBN : 9782072452109.

Numéro d'édition : 176584.